

Journal de 20 heures
La rivière Kagera qui marque la frontière entre
Tanzanie et Rwanda n'a pas encore digéré
toute l'horreur de ces dernières semaines

Paul Amar, Éric Monier

France 2, 8 mai 1994

Ces 20 derniers jours 200 000 Rwandais ont préféré traverser le pont qui marque cette frontière, plutôt que de finir dans le torrent.

[Paul Amar :] Il y a au Rwanda des milliers et des milliers d'enfants qui n'ont plus de parents parce que leurs parents ont été massacrés dans des conditions atroces. Ces enfants sont vivants non pas parce qu'ils ont été épargnés mais parce que les miliciens, en tuant leurs familles, les avaient laissés pour morts. Et ces orphelins sont venus s'ajouter aux longues, très longues colonnes de réfugiés qui fuient l'horreur. Reportage de nos envoyés spéciaux Éric Monier et Pierre-Laurent Constant.

[Éric Monier :] La rivière Kagera qui marque la frontière entre Tanzanie et Rwanda n'a pas encore digéré toute l'horreur de ces dernières semaines [le reportage s'ouvre sur un gros plan sur les chutes de Rusumo ; le plan suivant montre des corps tourbillonnant dans les flots]. Ces 20 derniers jours 200 000 Rwandais ont préféré traverser ce pont plutôt que de finir comme eux, dans le torrent [gros plan sur des cadavres flottant sur l'eau].

Aujourd'hui le pont est vide. À ses extrémités, cohabitent l'armée tanzanienne et les rebelles rwandais qui tiennent désormais les deux-tiers du pays [on voit successivement un militaire tanzanien puis un soldat du FPR ; le plan suivant montre un panneau indiquant "Bienvenue en République Rwandaise / Welcome in Republic of Rwanda / Préfecture Kibungo"].

Le pont est vide, c'est vrai, mais le flot des réfugiés n'est pas tari. Leur village à eux avait jusqu'ici été épargné par la guerre. Un bombardement hier

les a finalement décidés à prendre la route [on voit un groupe de réfugiés sous un arbre].

[Un réfugié, tout sourire : "On a emmené très peu de nourriture avec nous. Quand on sera arrivé on espère qu'on nous aidera".]

Leur destination finale, là voilà : à 20 kilomètres de la frontière, le plus grand camp de réfugiés du monde. Il y a seulement trois semaines, il n'y avait là qu'une réserve et quelques touristes pour safari-photo [diffusion d'images du camp de réfugiés].

Les organisations humanitaires ont été très rapides à réagir. L'ONU, à travers le Haut-Commissariat aux réfugiés, la Croix-Rouge et quelques ONG, dont Médecins sans frontières, semblent pour l'instant maîtriser la situation sanitaire [on voit des membres de la Croix-Rouge en train de distribuer des sacs de haricots aux réfugiés].

[Panos Moutziz, "Haut Commissaire aux réfugiés" : "Euh, ce qu'on a décidé de faire, c'est de distribuer immédiatement ce qu'on avait sur place. Et on espère que les camions vont arriver dans le prochain jour [sic] pour pouvoir vraiment avoir assez de bouffe pour tout le monde et pour éviter d'avoir des épidémies ou des grands problèmes nutritionnels dans le camp".]

En revanche, le nombre de réfugiés pose bien des problèmes pour la distribution de la nourriture.

[Un réfugié : "C'est quand même difficile. Parce que on a pris de la nourriture et y'a... presque une semaine. Et c'était un kilo de haricots. Donc c'est difficile de vivre une semaine avec un kilo de haricots seulement".]

[Éric Monier, face caméra, au milieu du camp de réfugiés : "1 500 nouveaux arrivants par jour, c'est le chiffre officiel ici. Les nouvelles du Rwanda sont mauvaises et nul ne sait si ces réfugiés qui s'installent ici le font pour quelques semaines ou comme dans d'autres pays d'Afrique, pour des années".]